

Seidik Abba
Sylvie Leleu-Merviel
Elhadj Mamadou Abba Hachimi
Laboratoire des Sciences de la communication (LSC), Université de Valenciennes
Le Mont Houy 59313 Valenciennes.Cedex 9

Cerner les besoins informationnels des populations africaines concernant le Sida

Résumé : Ce travail porte sur les conditions et les enjeux de la détermination des besoins informationnels d'un public dans un contexte socio-culturel où ils ne sont ni ouvertement exprimés ni même suggérés.

Abstract: This study explores the conditions and issues of the information needs identification of a population in a sociocultural context where these needs are neither expressed nor even suggested.

1. Problématique

Toutes les statistiques le confirment: l'Afrique est de très loin la région du monde la plus touchée par la pandémie du VIH/Sida. Elle compte le plus grand nombre de personnes touchées par la pandémie (25 millions de malades sur les 40,3 millions recensés dans le monde vivent en Afrique). L'Afrique compte également chaque année le plus grand nombre de personnes nouvellement contaminées. Elle présente, à contrario, le plus faible taux de malades contaminées sous traitement. Le tableau suivant donne une photographie exacte de la situation de la maladie.

Adultes	38,0 millions (34,5 - 42,6 millions)
dont les femmes	17,5 millions (16,2 - 19,3 millions)
Enfants de moins de 15 ans	2,3 millions (2,1 - 2,8 millions)
Total	40,3 millions (36,7 - 45,3 millions)

Tableau 1 : Présentation de la situation générale de la pandémie.

Paradoxalement, le Sida est peu présent dans l'espace public en Afrique; la notion d'espace public étant ici prise dans le sens de la définition suivante : (Davallon, Grandmont et Schièle, 1992, 85) : " un espace social où les savoirs, les décisions et les actions prennent sens selon un point de vue qui dépasse et englobe celui des scientifiques, des décideurs, des groupes de pressions ou des entreprises. Il est évident que chacun de ces groupes sociaux essaye de contrôler cet espace public en s'y représentant par la communication mais aussi par le maintien de la possibilité de la représentation- sous la forme de l'information et de la parole contradictoire -que pourrait être évité le fait que quelqu'un se présente comme celui qui dit vrai sur le vrai en supprimant les risques et en effaçant les certitudes". En Afrique, l'espace public peut inclure des lieux considérés comme privés dans d'autres parties du monde. C'est le cas des cours de maison où l'on installe l'unique poste téléviseur afin de permettre à cinquante voire cent personnes d'avoir accès aux programmes.

Si les Africains n'expriment pas leurs besoins informationnels sur le Sida dans des conversations de rue, lors des manifestations, le font-ils à travers les médias ? Les médias

étant un élément important de l'espace public (Noyer 1994, 140) : "Parmi les acteurs impliqués dans le champ de la maladie, les médias occupent une place cruciale : Zone d'influence des multiples discours sociaux sur le sida et ses implications, le système médiatique est un lieu où les paroles très différentes s'affrontent, s'enclenchent. Espace éminemment politique lorsqu'il s'agit d'une pathologie dont les enjeux sont si directement liés aux libertés et aux droits de l'homme, la presse constitue une tribune des voix publiques et privées ». Est-il possible de détecter les besoins informationnels, lorsqu'ils ne sont pas exprimés, à partir de l'offre communicationnelle ?

2. Cadre de recherche, méthodologie et analyse des résultats

Pour répondre à ces importants enjeux de recherche, nous avons choisi pour cadre le Niger, pays sahélien d'Afrique de l'Ouest. Le Niger a enregistré en 1990 une ouverture démocratique rendant possible la création des médias indépendants. Les médias libres peuvent ainsi être un excellent moyen d'expression des besoins informationnels des populations nigériennes concernant le Sida. Nous avons dès lors regardé si les Nigériens ont profité de "la tribune médiatique" pour exprimer leur besoin informationnels sur le Sida. A cet effet, nous avons constitué un corpus écrit et un corpus télévisuel :

Le corpus écrit

Il est tiré de l'hebdomadaire gouvernemental *Sahel-Dimanche* et de l'hebdomadaire indépendant *Haské*, premier titre « non étatique » du pays. Pour chacune de ces deux publications, les articles consacrés au Sida entre 1990 et 2000 ont été systématiquement repérés avec pour critères d'analyse la page de parution, la date de publication, le contenu de l'article, la titraille (surtitre, titre, sous titre), son annonce ou non en « Une » de la publication. Deux observations majeures ressortent de ce travail sur le corpus écrit. D'une part, très peu d'articles ont été consacrés au Sida pendant la période retenue : 7 dans *Sahel-Dimanche* et 3 dans *Haské*.

Pourtant pendant la même période, le pays a connu une forte progression de la maladie comme le montre le tableau suivant :

Année	Nombre de cas	<i>Sahel Dimanche</i>	<i>Haské</i>
1987	1	Aucun	Aucun
1994	1790	3	Aucun
1995	2350	1	Aucun
1997	3219	1	Aucun
1998	36448	Aucun	2
2000	5998	1	Aucun

Tableau 2 : Articles publiés dans la presse écrite et cas de Sida déclarés

D'autre part, le contenu des articles ne traduit pas les préoccupations des populations sur la maladie. Les deux hebdomadaires rendaient surtout compte des positions officielles sur la maladie exprimées à l'occasion du 1^{er} décembre, journée internationale de lutte contre le Sida. Quelques titres extraits des deux journaux confortent cette analyse :

1. « J'ai guéri 15 malades du Sida », *Sahel-Dimanche*, N°568 du 15 mai 1994
2. « Sida au Niger : plus de 1400 cas identifiés », *Sahel-Dimanche* N°580 du 8 juillet 1994
3. « Sida, l'arme de la prévention », *Haské* N°155 du 26 octobre 1998
4. « Evolution du Sida au Niger : des chiffres effrayants », *Haské* N°182 du 21 décembre 1998.

Le mode de sélection des personnes appelées à intervenir dans la presse écrite ne favorise pas les citoyens ordinaires, occultant ainsi leurs opinions, leurs inquiétudes et leurs niveaux de connaissances sur la maladie.

Le corpus télévisuel

Le corpus télévisuel a été constitué à partir d'éléments sur le Sida produit par la chaîne publique *Télé-Sahel* et la télévision privée *Ténére TV*. Ainsi dix-sept éléments, allant des reportages dans les journaux télévisés aux magazines, ont été sélectionnés et analysés suivant des critères comme la durée de l'élément, son contenu, les personnes qui s'expriment dans l'élément. L'identité et la qualité de ces personnes sont des considérations déterminantes dans l'expression des besoins informationnels des populations africaines, en l'occurrence celles du Niger. Là encore deux grands enseignements peuvent être tirés de l'analyse du corpus.

Premièrement, en plus de dix années, les télévisions nigériennes n'ont consacré que 2 heures 30 minutes au Sida. Ce temps d'antenne correspond à trois pièces de théâtre populaire diffusées en un mois sur la chaîne de télévision publique nigérienne. L'analyse du corpus télévisuel laisse en second lieu très clairement apparaître qu'il est pour une partie essentielle basée sur le discours des personnalités politiques nigériennes (un discours du président Tandja diffusé pendant 14 minutes à la télévision nigérienne).

Les médias, qu'ils soient écrits ou télévisuels, n'ont pas servi au Niger de lieu d'expression des besoins informationnels des populations sur le Sida. Ce constat très fort a ouvert d'autres axes de recherche à notre travail. Grâce à des questionnaires auto administrés et administrés à des observations dans les rédactions ainsi qu'à l'analyse de la situation financière des « entreprises de presse », nous avons établi que les médias nigériens s'intéressent et relaient peu les questions qui touchent le Sida pour un faisceau de raisons. Celles-ci vont de la prééminence du politique sur le social dans les pratiques médiatiques à la faiblesse du lobby associatif nigérien sur le Sida en passant par les stratégies de carrière des journalistes ainsi qu'à l'absence d'interactions suffisantes entre les champs politique, médiatique, associatif et scientifique.

Qu'en est-il des autres éléments de l'espace public : écoles, syndicats, marchés, terrains de sports ? Répondre à cette question, c'est examiner la représentation sociale de la maladie dans la société nigérienne. En effet, la maladie, de façon générale, n'est pas considérée comme un simple problème individuel et biologique. Elle a une forte dimension symbolique et sociale. Le fait qu'un membre de la famille soit atteint du Sida est considéré comme un problème pour toute la famille qui évite alors d'en parler en son sein à fortiori à l'extérieur. Il se renforce ainsi « une non parole » sur le Sida qui ne favorise pas l'expression des besoins informationnels. Ils ne sont alors ni clairement exprimés ni même suggérés. Il se construit ainsi une impasse communicationnelle sur le Sida. Notre travail montre que le gouvernement nigérien a choisi de la contourner en faisant une offre communicationnelle aux populations, en partant de la stratégie dite de Communication pour le changement de comportement (CCC) mise en œuvre par le Programme national de lutte. Au Niger, l'offre communicationnelle est principalement exprimée à travers des panneaux de sensibilisation situés sur les carrefours et sur les places dans de grandes villes. Regardons quelques uns des ces panneaux :



Figure 1 : un panneau présentant un message à destination du public



Figure 2- un second panneau à destination du public appelant à la fidélité conjugale



Figure 3- un troisième panneau exhortant à ne pas avoir un comportement discriminatoire.

Les messages véhiculés par les deux premiers panneaux mettent en avant des valeurs sociales communes à l'émetteur et au destinataire : la fidélité conjugale, le refus du vagabondage sexuel. L'émetteur espère ainsi obtenir l'adhésion à son argumentaire non seulement par leur force mais surtout parce que « fidélité conjugale » et « refus de vagabondage » sont des éléments de socialisation dans le contexte de la société nigérienne, (Rinn, 2002, 49). D'autres éléments sont utilisés pour répondre aux « besoins informationnels présumés » du public nigérien. Il s'agit d'abord du caractère « incurable » de la maladie. De nombreux discours et messages adressés aux populations insistent très fortement sur le caractère incurable de la maladie : « Le Sida est une maladie mortelle », « On ne guérit pas du Sida », « le Sida n'a pas de médicament ». L'offre informationnelle repose ensuite sur la notion de « risques ». Le public est invité à ne pas avoir « des comportements à risques ». Et toute la difficulté vient du contexte de réception de ces deux notions fortes. Au Niger, le contexte sanitaire dédramatise la notion de maladie incurable. Pour le public, la tuberculose, le paludisme, la fièvre typhoïde sont tout aussi mortels que le Sida. Faute de médicaments, d'infrastructures sanitaires et de personnel médical qualifié les gens meurent de toutes ces maladies. D'autre part, l'acte sexuel peut-il être considéré comme un risque dans une société où il est d'abord perçu comme un moyen de donner la vie ? Les travaux existants prouvent que ce qui est considéré comme un risque en Occident (avoir une relation occasionnelle non protégée) ne l'est pas dans le contexte de la société africaine. Des études menées au Niger, au Mali et au Sénégal montrent que des clients des prostituées sont prêts à « surpayer » pour avoir une relation sexuelle non protégée parce qu'ils sont convaincus que le préservatif diminue le « plaisir sexuel ».

3 Conclusions

Notre travail a d'abord permis de montrer toute la difficulté qu'il y a à identifier les besoins informationnels des populations africaines concernant le Sida. Non que ces besoins soient inexistantes mais parce que le contexte rend difficile voire impossible leur expression. En effet, la représentation symbolique du Sida (maladie plus divine que virale, sanction d'un comportement amoral) et le statut social du malade (coupable d'une faute, dissident de l'ordre social) confortent aujourd'hui la persistance d'une « non parole » publique et privée sur le Sida. Le travail a ensuite montré que dans cette situation de « non parole » sur le Sida, les pouvoirs publics et les acteurs de la lutte contre le Sida au Niger ont choisi de formuler une offre communicationnelle qui part des principes généraux : le caractère incurable de la maladie et les risques de contamination pour des comportements à risques. Or si ces éléments sont importants pour répondre aux besoins communicationnels en Occident, ils le sont moins en Afrique. Une maladie est-elle incurable lorsqu'il n'existe pas de médicament pour la soigner ? N'est-elle tout aussi incurable dès lorsque ces médicaments existent mais qu'on ne peut y accéder ?

Le contexte socio-culturel africain rend ainsi peu opératoire une offre communicationnelle soulignant principalement le caractère incurable du Sida et appelant à ne pas avoir des « comportements à risques ». Au demeurant, le travail amène à penser que la progression de la maladie en Afrique, en dépit l'augmentation considérable des moyens financiers, n'est pas sans lien avec la non identification des besoins des populations africaines. Comment faire alors ? Nous pensons souhaitable de susciter partout en Afrique une « parole citoyenne » sur le Sida. Il faut que dirigeants politiques, chercheurs, organisations internationales aient l'humilité d'aller vers les populations, leur demander ce qu'elles savent de la maladie, ce qu'elles jugent nécessaire de faire face à une menace réelle. Telle n'est pas la démarche actuellement en cours. Le travail souligne que si on ne prend pas le temps d'identifier les besoins informationnels des populations, on ne peut y répondre. Et si on n'y répond pas correctement, il y a peu de chances d'enrayer la progression de cette pandémie en Afrique.

Références

- Davallon, J. Grandmont, J. et Schièle, B. 1992. L'Environnement entre au musée, Lyon : Presses universitaires de Lyon.
- Elhadj Mamadou Abba, S. 2006. Contribution à l'étude des freins à la publicisation du Sida en Afrique : le cas du Niger, Thèse de doctorat en Sciences de l'information et de la communication, soutenue à l'Université de Valenciennes
- Frère, M-S. 2000. ., Presse et démocratie en Afrique transition au Bénin et au Niger, Les mots et les maux de la Paris : Karthala.
- Leleu-Merviel, S. 1997. La conception en Communication, Paris : Hermès.
- Mathien, M. 1989. Le système médiatique, le journal dans son environnement, Paris : Hachette ; Coll. Langue, linguistique et communication.
- Noyer, J. 1994. La couverture du Sida dans la presse française de 1982 à 1989 à travers trois journaux nationaux (*Le Figaro, Libération et Le Monde*) : approches de la notion d'événement. Thèse de doctorat en Sciences de l'information et de la communication soutenue à Lille III.

Rinn, M. 2002. Les discours sociaux contre le Sida-Rhétorique de la communication publique, Bruxelles : De Boeck ; Coll Université.

Tudesq, J-A. 1992. L'Afrique noire et ses télévisions, Paris : Anthropos.

Tudesq, J-A. 2002. Feuilles d'Afrique : étude de la presse d'Afrique subsaharienne, Paris : Karthala.

Annexe : Situation épidémiologique au Niger de 1987 à 2000

(Source : PNLS)

